

«Un cri d'alarme de ceux qui se sentent oubliés»

Andreas Gross, politologue et ancien conseiller national (ZH) établi à Saint-Ursanne, avait suivi sur place une partie de la campagne électorale. Il n'avait pas pronostiqué la victoire de Donald Trump. «J'ai été totalement surpris. Je n'ai jamais exclu que le Brexit se ferait mais je n'ai jamais pensé que Donald Trump serait élu. Les deux choses sont très liées, c'est un cri du cœur des oubliés par le système, la politique, les élites dominantes. J'ai beaucoup rencontré de ces oubliés, des hommes blancs dont l'industrie a été délocalisée au Mexique, en Corée du Sud, au Japon ou au Vietnam sur la base du libre-échange. Les démocrates ont perdu pour la première fois depuis 30 ans des États comme le Michigan, le Wisconsin ou la Pennsylvanie. Hillary Clinton n'était même pas allée dans ces États où elle était sûre de gagner. Il faut rappeler que c'est le président Clinton qui a libéré les marchés. M^{me} Clinton était l'expression de la pensée unique du libre-échange qui laissait les marchés sans aucune protection pour les ouvriers. Beaucoup de femmes avec une éducation sous la moyenne ont préféré Trump le sexiste en espérant qu'il défendrait les intérêts des défavorisés mieux que Clinton. J'ai rencontré ces gens frustrés, oubliés, révoltés et furieux, dans le New Hampshire, le Massachusetts. Les petites villes se sentent oubliées, elles ont été prises par Trump. Par ailleurs, les démocrates n'ont pas été capables de montrer qu'ils défendaient les intérêts des gens discriminés à cause de leur race. Les Blancs âgés ont eu l'impression qu'Obama

n'était pas leur président. C'est un énorme paradoxe de notre temps: on communique avec un volume de données énorme mais énormément de gens se sentent perdus, pas entendus. Il faut réfléchir à retrouver le dialogue avec ces gens qui ne regardent pas les émissions politiques à la télévision mais les *reality shows* que Trump maîtrise comme personne.»

La peur de la mondialisation, ici aussi

Pour Marc Bühlmann, politologue de l'Université de Berne, «ce mouvement conservateur est visible partout, pas seulement aux États-Unis où le Tea Party était un premier signe de ce conservatisme en 2009 déjà. Ce conservatisme va de pair avec une peur du changement et le souhait de pouvoir agir de manière autonome. En Suisse, c'est l'UDC qui rassemble les adhérents à cette idée, environ 30% de l'électorat. Aux États-Unis, le système majoritaire désigne un gagnant et un perdant. Le système est plus consensuel en Suisse mais une votation populaire désigne également un gagnant et un perdant. Selon le thème, le champ néo-conservateur peut, en Suisse aussi, dépasser les 50%. Ce phénomène s'est montré en Suisse pour la première fois avec l'initiative sur l'interdiction des minarets, dont l'acceptation a constitué une véritable surprise – très similaire à ce qui se passe aux États-Unis. Le développement de la mondialisation crée des perdants et provoque un sentiment de peur. Des partis ou mouvements arrivent à organiser ces peurs.» **GM**